

comme vn berceau naturel, en s'entrelassant les vnes dans les autres, nous donnoient plus de peine par leur embarras, que de plaisir par leur ombrage. Nous ne fusmes pas marris d'estre contrainsts de quitter ce filet d'eau, qui auoit peine de nous porter, et qui nous en donnoit aussi beaucoup; ce fut pour entrer dans vne riuiera vn peu plus enflée, où l'eau ne nous manqua pas en toutes façons; car les grosses ondees de pluye qui tomboient sur nos testes, nous en fournissoient plus que nous n'en auions souhaité; cette pluye nous accompagna quasi tousiours iusqu'au Lac de S. lean, qui est le terme de la nauigation des François, personne n'ayant encore osée passer outre, soit que les chemins soient desormais trop rudes, soit qu'ils ayent esté inconnus iusqu'à présent.

Ce Lac est d'vn bel aspect, parsemé de quelques Isles vers son emboucheure; après lesquelles il estend doucement ses eaux sur vn beau sable, qui le termine tout en rond, tirant vn peu sur l'ouale: il a sept à huit lieuës de diametre. Il paroist comme couronné d'vne belle forest, qui met ses riuages à l'ombre, et de quelque costé qu'on le regarde, il fait comme vne scene verdoyante et comme vn beau theatre naturel de vingt lieuës de tour. Il n'est pas bien profond, veu la quantité de ruiers qui s'y degorgent, et qui le deuroient grossir dauantage puis qu'il n'a qu'vne decharge, qui fait le fleuue du Sague .é, dont il est la source.

Nos Sauvages, charmez de la beauté de ce lieu, en voulurent iouïr pendant sept ou huit iours, soit pour prendre vn peu de repos apres les fatigues passées, soit pour se preparer aux futures, qui sont incomparablement plus grandes, et telles, qu'ils commencerent à douter icy si nous les pourrions surmonter. C'est pour cela qu'ils nous conseillent de ne pas passer outre, nous assurant que les chemins soient tout-à-fait effroyables; ils nous disent que ce ne sont que des precipices, où les François se doiuent bien attendre d'y faire naufrage, puis qu'eux-mesmes, qui sont rompus des leur ieunesse, en ces sortes de nauigations, ne laissent pas de s'y perdre quelquefois. Ce ne sont pas, disent-ils, de rapides ordinaires, mais des gouffres, barrez des deux costez de hauts rochers, plantez à pic sur la riuiera, au milieu desquels, si l'on vient à manquer seulement d'vn coup d'auiron, on se va briser sur vn escueil où se precipiter dans vn abysme; que les plus hardis d'entr'eux auoient que la teste leur tournens, et qu'ils en demeurent tout le iour dans l'estour-

dissement. Je veux bien croire qu'il y ait de l'amplification dans leur recit; mais certes, ce que auons veu est au-dessus de tout ce qu'on en peut penser.

LE LAC ST. JEAN AUJOURD'HUI

LOUS auons vu ce qu'était le lac St. Jean aux premiers jours de la colonie, aujourd'hui l'activité humaine a changé cet état de choses avec une admirable rapidité. Sur chacune des rivières qui alimentent cet immense réservoir d'eau, trois cents vigoureux bûcherons sont employés pendant l'hiver à faire des billots pour le compte de la maison Price. Cette exploitation ne se fait pas sur les bords immédiats du Lac, mais à un mille ou deux dans l'intérieur. Elle ne change donc pas l'aspect général du pays si ce n'est en facilitant le défrichement de la forêt par quelques colons, qui après avoir donné leur hiver à l'exploitation du bois, se livrent pendant l'été aux travaux de défrichement. Les quarante ou cinquante mille billots qui descendent annuellement au moulin de Mr. Price, sont tous, sur toute la surface du lac St. Jean par un remorqueur puissant appartenant à la même maison de commerce et qui au besoin pourrait être utilisé pour les fins de la colonisation. Les établissements de la Pointe Bleue et de Metabetchouan sont les deux principaux centres sur les bords immédiats du lac, mais on ne saurait mettre en doute qu'il y aura bientôt tout autour de cette immense nappe d'eau, mesurant onze lieues de diamètre et une circonférence approximative de trente cinq lieues, une douzaine de grandes paroisses, formant un centre de population considérable. C'est alors que nous verrons ce grand Lac sillonné de nombreux bateaux à vapeur, établissant des communications faciles entre tous les points de ce champ de production. De fait, nous ne voyons pas pourquoi, aux époques où le courant de l'émigration s'établit de Québec vers ces régions éloignées, le gouvernement n'entrerait pas en arrangements avec la maison Price afin d'utiliser son bateau à vapeur pour le transport des colons jusqu'aux points les plus extrêmes du Lac St. Jean, en même temps qu'il serait très-facile d'organiser des voyages à bon marché de Québec jusqu'à Chicoutimi par la rivière Saguenay.

S'il n'y a qu'une voix pour refuser aux hauteurs du Lac Jacques-Cartier tout avenir agricole brillant, il n'y a qu'une voix aussi pour justifier tout ce qui peut être raisonnablement fait dans le but d'ouvrir à la